

**REVUE TUNISIENNE  
DES LANGUES VIVANTES  
N° 27 - 2024**

# REVUE TUNISIENNE DES LANGUES VIVANTES

N° 27 - 2024

*Revue scientifique publiée par la Faculté des Lettres,  
des Arts et des Humanités Université de la Manouba. Tunisie*

THE TUNISIAN REVIEW OF MODERN LANGUAGES TUNESISCHE  
ZEITSCHRIFT FÜR MODERNE SPRACHEN RIVISTA A TUNISINA  
DELLE LINGUE VIVE REVISTA TUNECINA DE IDIOMAS

## Directeur

*Abdesslem AÏSSAOUI*

## Rédactrice en chef

*Thouraya Ben Amor*

## Rédacteur en chef adjoint

*Nabil Cherni*

## Comité de rédaction :

*Mohamed Mansouri - Sadok Bouhlila - Lobna Ben Salem*

*Amor Ben Ali - Fadhila Laouani - Alfonso Campisi*

*Mariem Dhouib - Idris Chouk - Moez Maataoui*

*Mohamed Dogui - Ridha Memmi*

---

**Abonnement Tunisie** : Particuliers Personnes morales 10 DT

**Autres pays** : 50 DT

---

La correspondance relative à la rédaction est à adresser au :

Directeur de la Revue Tunisienne des Langues Vivantes;

Faculté des Lettres, des Arts et des Humanités, 2010 Manouba (Tunisie).

Tél. : (00216) 71.600.700 - Fax : (00216) 71.601.386 ;

E-mail : [rtlv@flm.rnu.tn](mailto:rtlv@flm.rnu.tn); site Web: [www.flah.rnu.tn](http://www.flah.rnu.tn)

Les commandes, les demandes d'abonnement ou d'échange sont à adresser au:

Service des Publications, de la Recherche Scientifique

et de la Coopération Internationale

Faculté des Lettres, des Arts et des Humanités, 2010 Manouba (Tunisie)

- Les opinions émises n'engagent que leurs auteurs.
- Les manuscrits, publiés ou non, ne seront pas rendus à leurs auteurs.

**Prof. Meriem Dhouib e Prof. Alfonso Campisi**

**IX Convegno internazionale di Studi Mediterranei,**

La Manouba 27-28 aprile 2023

**IX Colloque international d'Études  
méditerranéennes,**

La Manouba 27-28 avril 2023

Faculté des Lettres, des arts et des humanités La Manouba



Per una rilettura del concetto di Dimora, confine, frontiera tra arte,  
letteratura e storia : percorso interdisciplinare  
Re-lecture du concept : Demeure, limite, frontière entre art,  
littérature et histoire : Parcours interdisciplinaire

**2024**

Titre	REVUE TUNISIENNE DES LANGUES VIVANTES
I.S.S.N	0330-8197

Tous droits réservés à la  
Faculté des Lettres, des Arts et des Humanités de la Manouba  
Conception, impression, diffusion  
*SOTEPA GRAPHICS*

**Tunis 2024**

## Table des matières

### Présentation

### Thématique

Les actes du IX Colloque international d'Études méditerranéennes, « Per una rilettura del concetto di *Dimora, confine, frontiera* tra arte, letteratura e storia : percorso interdisciplinare »

« Re-lecture du concept : *Demeure, limite, frontière* entre art, littérature et histoire : Parcours interdisciplinaire », La Manouba 27-28 avril 2023.

**Alfonso CAMPISI et Meriem DHOUIB** : *Premessa*

**Luigi BIONDO** : Il confine oltre il mare.

**Rym LAJMI** : *Vivere il confine al femminile : Nazionalismo e liberazione della Tunisia.*

**Rosy CANDIANI** : *Le facciate delle dimore italiane a Tunisi tra stilemi, mode e gusto personale* **Giorgia RUBERA** : *Abitare il deserto, Isabelle Eberhardt .*

**Wahiba ROMDHANI** : *Locus amoenus/Locus terribilis. Tra scelta e punizione, il caso dei militanti: A GRAMSCI, I.SILONE e C.LEVI*

**Ilaria GUIDANTONI** : *Il confine o lingue di confine Mediterraneo, il pluralismo circolare delle lingue-lingue di confine non confinanti*

**Maria Angela INTORRE** : *Limite non-limite*

**Iride VALENTI** : *La renégociation des limites entre les langues du répertoire de l'émigration italienne en Tunisie*

**Sonia GALLICO** : *Pittori italiani vissuti in Tunisia : i loro ricordi in punta di pennello*

**Giuliana RANDAZZO** : *Tunisia terra di confine alla metà dell'Ottocento nei disegni di Charles-Joseph Tissot*

**Rabeb BEN ABDENNEBI, Luigi Meneghello e la scelta del dispatrio**

**Melina BIANCO** : *Fare scuola nelle REMS, frontiere reali o mentali?*

**CETTINA RIZZO** : *Amin Maalouf et les Demeures de la Méditerranée*

**FRANCESCA OLIVERI** : *Il Belice dopo il 1968. da locus amoenus a locus horridus e ritorno.*

**FRANCESCO ARMATO** : *Design, connessione tra diverse culture*

**MERIEM DHOUB** : *Il mar mediterraneo specchio delle parole : l'idea di frontiera tra la lingua italiana e quella araba.*

**NOUHA ABBES** : *La letteratura della migrazione tra scrittura e frontiera*

### Varia

**ALI ABASSI** : « Fredj Lahouar : de la sérendipité comme silence romanesque ».

**RADHOUAN BRIKI** : « Le poème de la ville ».

**MAROUENE SOUAB** : « Une réécriture esthétique de la Seconde Guerre mondiale dans *L'enfant d'Ingolstadt* ».

**RIM ZELFANI** : « L'absence du titre dans les œuvres d'art : entre silence et réticence de l'artiste ».

**HEIKEL BEN MUSTAPHA** : « Quelques remarques sur la syntaxe du morphème [əlli] dans des séquences de code-switching arabe tunisien-français ».

### Comptes rendus

Thèse de doctorat de **KHAOULA HMIDI**, « *Writing across Borders and Categories: the Utopian Vestige in Jeanette Winterson's Fiction* », 2022.

Thèse de doctorat de **MALEK SOUAI**, « *Un espíritu barroco en pleno romanticismo, el caso de El desengaño en un sueño (1842) de El Duque de Rivas* », 2024.

## Présentation

Ce numéro 27 de la *RTLIV* (2024) répond à l'orientation plurilingue de cette publication scientifique. Le volet thématique héberge les actes du IX Colloque international d'Études méditerranéennes qui s'est tenu les 27-28 avril 2023 à la Faculté des Lettres, des Arts et des Humanités de La Manouba et qui porte sur la « Re-lecture du concept : *Demeure, limite, frontière* entre art, littérature et histoire : Parcours interdisciplinaire ». Leur publication est coordonnée respectivement par les professeurs Meriem Dhouib et Alfonso Campisi (cf. *infra. Premessa*). Les seize contributions (quatorze en italien et deux en français) illustrent une problématique d'autant plus riche qu'elle croise un double triptyque : d'une part, conceptuel (*demeure, limite, frontière*) et d'autre part, disciplinaire (*art, littérature et histoire*). En tant que compétences des rives nord et sud du pourtour méditerranéen, les contributeurs à ces actes interrogent des espaces particuliers, aussi bien physiques qu'expérientiels allant des frontières géographiques, linguistiques, sociales, culturelles, etc. jusqu'aux limites de soi et de l'altérité, entre recherche d'identité et sentiment d'appartenance.

La rubrique *Varia* n'est pas en rupture avec la thématique globale de ce numéro dans la mesure où les cinq contributions en français font décliner, d'une manière ou d'une autre, l'une des facettes de cette problématique. En choisissant le roman « *Al'Ahir* » (le prostitué) de Fredj Lahouar (Editions Al'Moutawassitya), Ali Abassi sonde essentiellement la zone d'interface en tant que limite commune à deux mondes stéréotypiquement disjoints. La contribution de Radhouan Briki revisite subtilement l'urbanité spatiale et humaine de l'exploration poétique du Paris baudelairien à travers le prisme du « passage » en tant que limite dynamique. L'article de Marouene Souab relatif à *L'enfant d'Ingolstadt* de Pascal Quignard évoque l'histoire (la Seconde Guerre mondiale) dans la perspective d'une relecture où le littéraire, le pictural (Jean Rustin) et le musical (quatuor de Terezin) interfèrent en vue de transcender, par l'art, les frontières d'une mémoire douloureuse. La dimension artistique, notamment celle de la dénomination « sans titre » des œuvres d'art fait l'objet de la contribution de Rim Zelfani qui confronte les codes scripturaux et iconiques en cherchant à savoir si les titres conventionnels

n'agiraient pas comme une limite à l'interprétation, motivant ainsi l'adoption de cette étiquette signalétique. Enfin, la recherche de Heikel Ben Mustapha relève, par excellence et explicitement de la frontière linguistique puisqu'elle tente de remonter aux sources de ce qui pourrait expliquer la syntaxe du morphème [əlli] dans des séquences du code-switching arabe tunisien-français.

Quant à la dernière rubrique, consacrée à une sélection de comptes rendus de thèses soutenues ou d'ouvrages, elle constituera désormais une nouvelle tradition de la revue. Elle a pour but essentiel de faire connaître les récentes recherches scientifiques et les nouvelles productions académiques dans les diverses langues enseignées à la Faculté des Lettres, des Arts et des Humanités de la Manouba. De plus, la rubrique de ce numéro ne déroge pas aux choix éditoriaux plurilingues de la revue dans la mesure où elle renferme le compte rendu d'une thèse en anglais de Khaoula Hmidi, intitulée « *Writing across Borders and Categories: the Utopian Vestige in Jeanette Winterson's Fiction* » (273 pages) et celui d'une autre en espagnol de Malek Souai, ayant pour titre « *Un espíritu barroco en pleno romanticismo, el caso de El desengaño en un sueño (1842) de El Duque de Rivas* » (365 pages).

Pour le comité de publication

***Thouraya BEN AMOR***

## Premessa

Il tema del confine e della dimora è ricorrente in molte opere letterarie e artistiche e riflette la complessità delle esperienze umane legate alla definizione di identità, appartenenza e senso di luogo. La dimora esplora le sfumature della nostra relazione con lo spazio fisico e concettuale che ci circonda. Il «confine» può assumere molteplici significati, rappresentando non solo i confini geografici tra paesi o regioni, ma anche i confini culturali, sociali ed emotivi che ci dividono dagli altri. Allo stesso tempo, la «dimora» rappresenta il luogo in cui ci sentiamo a casa, in cui troviamo conforto e identità. Di fatto, il confine viene esplorato come una linea di separazione, sia fisica che metaforica, che può creare divisioni e conflitti, ma anche opportunità di incontro e scambio culturale. Questo tema riflette le esperienze umane di esilio, migrazione e appartenenza, mettendo in luce le sfide e le tensioni associate alla costruzione di identità individuali e collettive.

D'altra parte, la dimora rappresenta un luogo di radicamento e appartenenza, un rifugio emotivo e fisico in cui ci sentiamo protetti e accettati. Tuttavia, anche la dimora può essere soggetta a cambiamenti e instabilità, con le persone costrette a lasciare le proprie case a causa di conflitti, catastrofi naturali o altre circostanze.

Il tema del confine e della dimora solleva domande profonde sull'identità umana, la ricerca di appartenenza e il significato del concetto di casa. Attraverso opere letterarie, artistiche e culturali, esplora le complesse relazioni tra individui, comunità e il mondo che ci circonda, offrendo spunti di riflessione su questioni universali legate alla nostra esperienza umana.

Il tema del confine e della dimora è stato ampiamente affrontato in che esplorano il tema del confine e della dimora. Queste opere offrono una ricca varietà di prospettive e riflessioni sulle esperienze umane di migrazione, appartenenza e ricerca di casa, mettendo in luce le sfide e le opportunità che emergono quando ci confrontiamo con i confini fisici e concettuali che definiscono le nostre vite.

Il volume che proponiamo raggruppa un insieme di lavori che ruota attorno all'idea matrice del confine/dimora nelle sue varie sfumature

con un percorso interdisciplinare che parte dall'antropologia, alla storia, alla geografia antropica, alla letteratura, l'architettura... Vari esperti tra ricercatori, professori, architetti, archeologi, linguisti si ritrovano in un unicum spazio liquido cioè attorno al mar mediterraneo. Questo mare magnum, fa da confine ma anche da dimora per le varie rotte e i vari popoli che lo attraversano.

Questo contributo collettivo s'inserisce nel progetto dell'incontro di competenze riva Nord e riva Sud del mediterraneo per mettere a frutto le riflessioni di un lavoro di nove anni di collaborazione tra l' AISLLI-UNESCO, l'Università della Manouba e la « Cattedra Sicilia per il dialogo di culture e civiltà »

**Prof. Alfonso Campisi**

**Prof. Meriem Dhouib**

---

## Design, connessione tra diverse culture

*Francesco Armato*

(Università Mediterranea, Reggio Calabria)

---

### Segni nella terra di Mezzo

Il Mediterraneo è una stratificazione di saperi e di segni che si sono tramandati nel tempo, una ricchezza necessaria per il mondo contemporaneo.

“Il Mediterraneo è traghettatore di scambi e contaminazioni, attraverso gli oggetti portatori della cultura materiale e immateriale caratterizzati sovente da un forte carattere simbolico”<sup>(1)</sup>.

Una molteplicità di scambi e di contrasti che hanno fatto del Mediterraneo una delle principali aree geografiche che ha sviluppato la civiltà occidentale, ovvero quello che pensiamo e quello che siamo oggi.

Negli ultimi secoli i segni e i saperi si sono un pò sbiaditi e le similitudini si sono sempre di più assottigliate, dovute, soprattutto, alla marcata diversità economica e al pensiero politico, facendo crescere la disuguaglianza, nella distribuzione della ricchezza.

La civiltà mediterranea perde la sua coesione quando il continente Europa prende la strada verso la modernità, una visione disgregante, un progetto che vede come obiettivo un'economia industriale e non più quella contadina, creando così una rottura tra i popoli del Mediterraneo.

Una divisione che nel tempo è divenuta una separazione netta, una frontiera.

Il Mediterraneo fisicamente è stato l'agora, il grande spazio fluido dove ogni popolo, e ognuno con la propria cultura, esponeva il

---

(1) Benjamin W. (1962). Tesi di filosofia della storia, in Id, Angelus Novus. Saggi e frammenti, Torino, Einaudi.

proprio sapere e la propria merce, un dialogo continuo, anche se la storia ci insegna che non è sempre stato un luogo di pace, ma spesso di continue tensioni.

Le differenze non erano dettate da fattori economici importanti, così come accade adesso, ma da un modo diverso di interpretare la cosa comune nello spazio fra le due rive. In questo periodo storico quello che mette insieme i cocci del grande vaso della terra di mezzo, quello che affiora è la natura, il paesaggio, la storia: forme, colori, odori, racconti. Questo è quello che si è riusciti a mantenere e a salvaguardare, anche perché si alimenta da sé un automatismo che si rigenera da sempre; in questa estesa area geografica, i miti, i racconti onirici e la narrativa delle diverse forme del vivere sono, ancora oggi, accolte dalle terre bagnate dallo stesso mare.

*“La storia e il racconto fanno parte del presente per chi si accinge a studiarne e a conoscere i fenomeni che si sono succeduti, [...] la storia è oggetto di una costruzione il cui luogo non è il tempo omogeneo e vuoto, ma quello riempito dell’adesso”<sup>(2)</sup>.*

Giò Ponti definiva la dimensione Mediterranea una sequenza tra disegno e immaginazione letteraria lasciata dal tempo, un insieme di geometrie e suoni disposti nello spazio che nei secoli si sono confrontati e innovati.

La storia e i miti ci hanno tramandato un paesaggio Mediterraneo costellato di recinti, sistemi chiusi e puntiformi, un abitare intimo filtrato dalla soglia, una fisicità che divideva il mondo interno della famiglia con quello pubblico.

Lo spazio pubblico, stare insieme agli altri, era, e in parte lo è ancora oggi, il luogo delle manifestazioni umane, dai rituali delle feste sacre, al mercato, il luogo dove si appare in modo diverso e a volte in contrasto con l’abitare interno.

“Il Mediterraneo arcaico è composto da un territorio fatto di recinti”<sup>(3)</sup>, segni volumetrici che si chiudono in se stessi per accogliere i componenti della famiglia, un modo per difenderla da attacchi

---

(2) Strappa G. (2012). Il racconto del mediterraneo, Narrazione e progetto nell’idearlo architettonico pontiano (a cura Miodini L.) - <https://www.famagazine.it/index.php/famagazine/article/view/218/831>

(3) Braudel F. (1987). Il Mediterraneo, lo spazio la storia e la tradizione, Milano, Bompiani.

esterni e dagli occhi indiscreti del passante, una divisione netta tra il privato e il pubblico.

È interessante notare nella cultura Mediterranea (Greca, Latina, Araba, Africana) come questa intimità dell'abitare è molto forte, diversa dal concetto di privacy, ma negli spazi pubblici si trasforma in modo dirompente, con un forte folklore, spesso in modo esagerato nei colori e negli odori per rappresentare agli altri tutta l'accoglienza, la generosità e la cordialità, far sentire a casa lo straniero.

Le sfumature di rappresentare e rappresentarsi nello spazio Mediterraneo sono innumerevoli, cambiano da una latitudine ad un'altra, ma rimane intatta la ricchezza di moltitudini sapori, usi, linguaggi, cambia l'approccio culturale, la religione e le politiche, ma le tonalità leggere e velate della vita Mediterranea non vengono scalfite.

Per Fernand Braudel «Il Mediterraneo è mille cose insieme, non un paesaggio, ma innumerevoli paesaggi, non un mare, ma una successione di mari, non una civiltà ma successive civiltà accatastate una sopra l'altra»<sup>(4)</sup>.

Un luogo, un contenitore permeabile e inclusivo che non deve alzare frontiere, ma deve fare di tutto per diventare uno spazio dove è possibile condividere pensieri e cose, un abitare universale che trasforma le sue energie in una forte identità.

Il design può dare un grande contributo nella fase di lettura, di creazione e di innovazione della semiotica nell'area Mediterranea, in quanto è una disciplina che ha l'abilità di esaminare e di connettere le cose tra di loro, mettere insieme, ammortizzare le tensioni politiche e geografiche attraverso strategie di progetto sia materiali che immateriali.

Il design è cerniera tra le discipline e le pratiche sociali, e può avere un ruolo importante come catalizzatore nei diversi linguaggi e negli stili di vita. Il design ha la capacità di essere «mediatore» tra le differenti culture, partendo dal basso, dalla gente (Manzini, 2009), per continuare a far progredire la “mescolanza” delle culture Mediterranee, per far progredire le società contemporanee.

---

(4) Lotti G. (2020). Design per città intelligenti del Mediterraneo, Narrare i Gruppi, vol. 15, n1, luglio 2020, p.22

## Il confine non è un limite

La definizione di confine non è delimitare fisicamente uno spazio, recintare o innalzare una barriera tra un territorio e un altro. Il confine non assume le connotazioni razziali, culturali o di gruppi sociali, il significato di confine non è oltrepassare quel limite, anzi il confine nasce per essere superato.

Il confine è la linea immaginaria dove due entità spaziali si incontrano. Il *confine* ha a che fare con uno spazio in cui ci si incontra (Manzoni, 2022).

C'è una netta differenza tra confine e frontiera, tra unire e separare fisicamente due luoghi per motivi religiosi, politici o altro, spesso questi due termini, confine e frontiera, vengono interscambiati, creando una confusione nel messaggio che si trasmette.

Il confine è nella mente dei soldati, così come afferma Fatema Mernissi, ma non è nella mente della gente comune, per quest'ultimi è il naturale agire con senso di libertà per conoscere l'altro.

Il Mediterraneo è il confine dove per millenni si sono incontrati e scontrati popoli per affari commerciali, «trasportando» cultura e oggetti, è stato e continua a essere luogo di guerre sanguinose, oggi è diventato una frontiera invalicabile, come se fosse stato innalzato un muro che non permette il passaggio.

Il mare, fisicamente, è un confine permeabile, luogo di transito, dove ognuno sceglie la propria rotta per raggiungere mete lontane, senza l'obbligo di passare sempre dallo stesso punto (Galiberti, 2023). Fino agli inizi del ventesimo secolo è stata «l'autostrada dei popoli», oggi è un luogo di non facile accesso; in questi decenni abbiamo visto le difficoltà degli emigranti per raggiungere la sponda occidentale e le disgrazie che questo fenomeno si porta dietro.

Gli artisti con le loro opere fanno in modo di alleviare la pesantezza della frontiera, della chiusura e della censura di libertà. Due movimenti artistici nati negli anni sessanta tra San Diego e Tijuana, Border Art e Border Culture, perseguono un pensiero: alleggerire le ferite aperte nel mondo, ogni confine fisico, ogni muro alzato è un atto negativo verso l'umanità, occorre abbatterlo, anzi lasciarlo per ricordare ai posteri quello che era, inserire un'apertura, una via di

fuga, la gente non deve essere costretta a vivere una vita che non desidera.

Il Mediterraneo è un confine, dove si incontrano il nord, il sud, l'est e l'ovest del mondo (Cassano, 2011), un confine che non si ferma davanti al concetto di frontiera o di limite, è una linea labile non un recinto chiuso, l'inizio di un altro viaggio di un'altra scoperta e di un altro dialogo.

Il Mediterraneo non ha recinti, è uno spazio fluido, una fisicità mobile che si adatta e si modella ogni volta che deve accogliere un'idea e ospitare qualcuno, questa è la cultura della gente che non rispecchia e non segue gli ordini di chi gestisce il potere dei territori.

Il muro non rappresenta a livello simbolico una funzione di senso compiuto, ma al contrario, è un ostacolo che nasce per essere scalato, ogni volta che si alza una barriera ci saranno popoli che si arrampicheranno per superarlo per il bisogno di conoscere quello che accade dopo una impedita fisicità. L'ostacolo diventa lo spazio dell'immaginario, "l'anima si immagina quello che non vede, che quell'albero, quella siepe, ..." (Leopardi, 1817).

Il confine per molti artisti e designer è un tema da chiarire, un tema non risolto, occorre immettere una nuova linfa attraverso un segno sul territorio, l'opera d'arte, l'oggetto o l'installazione diventano il mezzo per comunicare che la frontiera non è un impedimento alla libertà.

Jean René artista Street Art, conosciuto come JR ,nel 2017 realizza un' opera intitolata "Giant Picnic", collocata al confine tra gli Stati Uniti e il Messico, una enorme installazione, una lunga tavola imbandita oltrepassa il muro in ferro, stare tutti intorno ad un tavolo, esaltare la condivisione per annullare, annientare le divisioni tra i confini attraverso l'amore del cibo, l'installazione raffigura gli occhi di un bambino che si affacciano sui due confini.

Unire, accogliere sono due sculture dell'artista Mimmo Palmizi, opere-fari alti tre metri - ponte simbolico che rappresenta il dialogo fra i popoli -, una collocata in prossimità di Capo Bon in Tunisia, l'altra collocata a Punta Giardinello a Petrosino in Sicilia: due Steli, che tendono le mani a simboleggiare l'abbraccio.

Nel 2023 Palmizi ha realizzato Oversize, una seduta, Morgana, collocata nell'Oasi Ksar Chilane, alle porte del Sahara, Tunisi, una

grande installazione che rappresenta l'accoglienza, la sosta e il riposo per tutti coloro che attraversano il deserto per raggiungere Tunisi per poi imbarcarsi per l'Europa. Il materiale utilizzato per le opere è il Cor-ten, un materiale duraturo per comunicare la resistenza della vita.

La difficoltà di spostarsi e di superare gli ostacoli ci rimanda indietro nel tempo, il confine come luogo di incontro tra politiche diverse, luogo di commerci e di battaglie, per Wendy Broun è la messa in scena del potere produttivo che il confine contiene in sé, il gioco del ruolo strategico, la *fabbrica Mundi*, il luogo dove si costruisce il mondo.

Il Mediterraneo è connessione tra le civiltà e le culture che si affacciano su di esso, con il suo perpetuo ondeggiare disegna i contorni dei territori e l'identità della gente. Il movimento instancabile delle sue acque, una rappresentazione teatrale, una scena che da millenni si esibisce per stimolare la gente a cercare una vita migliore. Non dimentichiamo che tutto quello che appare naturale è stato ed è segnato da guerre sanguinose con la perdita di vite umane, è una realtà sociale complessa fatta di controlli, di autorizzazioni, di pratiche di attraversamento che lo rendono uno dei mari più instabili, non per la forza della natura ma per la volontà degli uomini che lo governano.

Il Mediterraneo, per Giuseppe Lotti è «un'entità-identità» di innovazione diversa che spesso si dimentica, la frontiera non fa altro che bloccare quella importante continuità che prima era presente. «Mediterraneo, innanzitutto, come mare di mezzo, non solo tra terre, ma tra due modelli di sviluppo – quello comunemente definito come occidentale, che ha portato mediamente al benessere economico, ma che pecca sul piano della sostenibilità ambientale, nella disparità nei confronti di realtà a più basso tasso di sviluppo e non appare generalizzabile perché porterebbe in breve al tracollo del pianeta; e quello proprio della riva sud, sicuramente eccessivamente lento, soggetto alla minaccia di una occidentalizzazione incontrollata, ma che si esprime in continuità con il territorio, in rapporto con la tradizione, in legami ancora forti tra le persone»<sup>(5)</sup>.

Riscoprire il dialogo e sopperire quel ripugnante colonialismo che ancora oggi si legge sui visi delle città, ascoltare dall'altro per rendere le cose più vicine a noi, Franco Cassano in uno dei suoi scritti af-

---

(5) Manzoni A. (2022). Pensare i confini, (Blog),Milano, Biblioideale, 14-06-2022, p.1

ferma che occorre imparare dall'altro e nello stesso tempo insegnare ad esso. Eliminare il concetto gerarchico può spezzare l'approccio dei fondamentalismi, "annientare" le culture monolitiche per dare sfogo alla pluralità.

Mi piace pensare il confine nella forma e nel significato più aulico, *Cum-Finis*, finire insieme, dove si intravede l'altro, il luogo dove le energie espresse dai popoli si mescolano e convogliano in un punto che ha lo scopo di unire.

Uno spazio "in cui ci si incontra e l'incontro prevede la contaminazione: le singole entità rendono riconoscibili pensieri e corpi i quali si lasciano plasmare dall'apertura all'altro"<sup>(6)</sup>.

### **DIMORA: abitare è essere dovunque**

Ugo La Pietra definisce l'abitare una disciplina che mette in relazione gli essere umani con le cose che dimorano per un periodo non definito nello spazio e nel tempo sia interno che esterno.

Dimora, fermarsi e sostare in un luogo per un breve periodo, dimora in senso reale e figurativo, uno spazio dove si trova qualcosa o qualcuno.

"Abitare vuol dire essere dovunque a casa propria" è un modo concettuale per esprimere nella sua pienezza che non esiste un luogo deputato per vivere e fermarsi, il tuo spazio si trova in qualsiasi luogo.

Fare in modo che gli individui abbiano la sensazione di essere inseriti nell'habitat, sentirsi parte integrante e non percepire di essere estranei al contesto. Gillo Dorfles nella parte introduttiva del saggio di Ugo La Pietra, *Abitare la città*, narra una condizione di accettazione sociale per lo straniero che arriva in un nuovo contesto, "[...] dovrà costruire con le sue mani delle pseudo abitazioni fatte di lamiera e di legno nelle periferie cittadine; anche se dovrà tracciarsi nuovi sentieri che vincono la monotonia dei percorsi usuali, resi obbligatori dal succedersi dei cortili e dei terreni vaghi che circondano i falansteri periferici in cui è costretto ad abitare"<sup>(7)</sup>.

---

(6) La Pietra U. (2011) *Abitare la città*, (part. introd. Dorfles G.) Torino, Allemandi editore.

(7) Bennis M. (2009) *Il Mediterraneo e la parola, viaggio, poesia, ospitalità* (a cura di Corrao F. e Donzelli M), Roma, Donzelli editore, p. 9.

L'abitare come il dimorare è un momento transitorio, un attimo o per tempi più lunghi, sicuramente temporanei, per una sosta permanente utilizziamo il verbo risiedere.

Il dimorare è uno spazio di vicinanza, un luogo circoscritto e misurato, antropizzato o naturale, dentro o fuori la propria abitazione, privato o pubblico che sia non fa differenza, uno spazio che dia la possibilità di creare relazioni con gli altri e con le cose; considerando che lo spazio urbano è un interno tra i palazzi della città.

Dimora è uno spazio minuto, definito e facile da controllare con il solo sguardo, capirne i contorni, avere chiaro tutto, definire le cose e gli altri con nitidezza: ne riconosco i contorni. Questo fa sì che si instauri con le presenze fisiche e sensoriali un rapporto di equilibrio, di fiducia e di piena rilassatezza.

Il Mediterraneo potremmo immaginarlo come luogo della dimora fluida condivisa, ma non sempre sicura, è uno spazio comune, dove la sosta è incontrare gli altri. Un luogo che è stato e potrebbe essere ancora la rete delle connessioni fra i popoli che spostandosi da un luogo ad un altro intrecciano relazioni di scambio, non solamente commerciale, per sviluppare nuovi atti creativi e funzione necessaria per la crescita di ogni civiltà.

Il concetto di dimora, permanenza temporanea, è insito nella cultura dei popoli di questa terra di mezzo, un nomadismo che lascia traccia nel tempo trascorso, segni che si stratificano per ottenere una lettura composta da essenze diverse per sviluppare pensieri e cose al fine di essere «altro» dopo un passaggio, dopo un incontro.

Le esperienze vissute dagli indigeni delle due rive, oriente e occidentale, si sono influenzate reciprocamente, ed ognuna ha inserito nella propria tratti dell'altra, così come negli spostamenti da un luogo all'altro hanno adottato lo scenario locale al proprio modo di vivere.

Un mosaico che si arricchisce volta per volta di altre tessere per definire nuove caratteristiche e nuove morfologie e modi di essere nel mondo.

Il Mediterraneo dovrebbe essere inteso come una voce polifonica, "Ognuno di noi ascolta l'altro, nella sua libertà e nella sua avventura, salvaguardando la ricchezza infinita della cultura umana, ognuno, secondo Gadamer, trasformando l'idea che ha l'altro, perché «il dialogo è una forza metamorfizzante. È la voce degli artisti e degli intellettuali che potrebbe-

ro difendere, ancora una volta, il senso aperto del Mediterraneo futuro, plurale e armonioso. Il dialogo è la nostra giusta voce: «ascoltare l'altro, spiega Gadamer, mi sembra essere la vera elevazione dell'uomo all'umanità»<sup>□</sup>. Una dimora dell'ospitalità e del dialogo fra i popoli di culture diverse e non un luogo del vivere in uno spazio chiuso, ma un'area circoscritta dove fare una sosta per espandere le proprie conoscenze ed acquisirne altre.

## **Design, mescolanza di culture diverse**

*“Il design è tutto quello che vediamo,  
tocchiamo, sentiamo e odoriamo”<sup>(8)</sup>  
Paolo Galli.*

Lo sviluppo di un progetto porta ad essere coinvolti con tutti i sensi per esprimere al meglio le nostre idee, un modo per ascoltare il mondo intorno a noi. Le fisicità che ci circondano influenzano in modo significativo e radicale il nostro modo di fare nello spazio fisico, ognuno per le sue competenze.

Il processo creativo porta ad essere immersi nella sfera dei saperi acquisiti nel tempo (Sottsass, 2004), interfacciarsi con culture diverse sviluppa il confronto e le relazioni con il mondo esterno le informazioni, l'ambiente, i suoni, i colori, e le nuove spazialità non fanno altro che arricchire le tessere che comporranno il mosaico del Design.

Geograficamente, il Mediterraneo ha una collocazione molto strategica e costituisce una particolare unicità che ci porta a parlare di fenomeno o modello Mediterraneo, facendo intendere la molteplicità di relazioni, energie che si intrecciano fra loro lasciando segni visibili ancora oggi. Per Francesca Annetti è un «pluriverso», un mare fra terre baciato dal sole e da una ricca vegetazione che è riuscito a conservare modelli di vita dove nessuna egemonia è riuscita a dominare, favorendo la continua diversità di pensiero e di contaminazioni culturali continue.

La cultura Mediterranea ha la capacità di trasmigrare saperi acquisiti nel corso dei millenni fino ai nostri giorni, la lettura di quello

---

(8) Galli P. - gruppo 9999. (1996) risponde così alla domanda, “*cos'era per lui il Design*”, che gli ho posto dopo la lezione del mercoledì sera, Facoltà di Architettura, Via Ricasoli, Firenze

che è successo non solo è chiara e leggibile, ma si trasforma in quello che facciamo e percepiamo osservando i territori.

Ettore Sottsass Jr. in una intervista rilasciata alla rivista *Domus* racconta un aneddoto, “Se un designer inglese non sa chi è Dionisio, feroce, felice, ubriaco, sessualmente attivo, non sa cosa disegna. Dionisio rappresenta il Mediterraneo, che è già in sé un catalogo esistenziale, profumi, colori, vegetazione speciale, antichi fantasmi. [...] Quando disegno penso a questo mondo, perché è nella mia testa. [...] Un designer dovrebbe sapere che gli oggetti possono diventare lo strumento di un rito esistenziale, e non solo cose che si guardano e si usano”<sup>(9)</sup>. Gli oggetti progettati da Sottsass hanno un approccio antropologico, oltre ad assolvere una funzione definita e precisa, contengono la narrazione, di ciò che è stato, il prodotto trasmette una emotività che rimane nel tempo.

Un fare design attraverso le conoscenze accumulate nella cultura classica Mediterranea rende la forma di un vaso non solo come un contenitore, ma esprime la storia del tempo trascorso, una contemporaneità che acquisisce informazioni da un archivio storico vivo.

Una sistematica stratificazione di culture porteranno ad una contaminazione socialmente più sostenibile, più giusta, più rispettosa verso le altre culture e un forte rapporto di appartenenza con il territorio e con le comunità che si susseguiranno. Progettare per una varietà di persone sempre più significative, un pensiero orizzontale che rappresenti più popoli per riempire il vuoto che gli uomini di potere hanno creato, un vuoto che si colmerà attraverso la fluidità e la magia della cultura Mediterranea.

## **Conclusioni**

Il design attraverso le opere può essere messaggero di antichi legami tra i popoli del Mediterraneo, ne è testimonianza la sua capacità di connettere infiniti punti nella sua immensa superficie, è trasportatore di significati colmi di cultura e di pratiche sociali che si sono sviluppati nel tempo.

Una migrazione di segni e di linguaggi che trovano la loro collocazione nell’ascolto e nell’osservazione per sviluppare la conoscenza locale che si confronta con la globalizzazione (Imbesi, 2022)<sup>(10)</sup>.

---

(9) Sottsass E. Jr. (2004) intervista, Milano, *Domus*.

(10) Imbesi L. (2022). Seminario - design For a Better World (Design nel cuore del Mediterraneo), 5 settembre 2022, Pantelleria (TP).

La fondazione Orestiadi, con sede sia a Gibellina che a Tunisi, da decenni, è un esempio di partecipazione e condivisione tra la Sicilia e la Tunisia; Enzo Fiammetta direttore del museo le “Trame Mediterranee”, ha organizzato una mostra-evento: decorazioni e oggetti di rame e ceramica, una selezione di opere della collezione di Ludovico Corrao e del Dar Bach Hamba di Tunisi. Una trasposizione di scambi culturali artistici per mostrare il forte collegamento che c’è tra questi popoli che condividono lo stesso mare.

“Trame Mediterranee propone la rilettura e rivitalizzazione di un patrimonio identitario comune, una base culturale e artistica dalla quale è possibile ripartire per riprendere un dialogo e per facilitare quella comprensione tra i popoli oggi più che mai necessaria, vero antidoto a ogni fondamentalismo”<sup>(11)</sup>.

Un design locale che si contrappone alla globalizzazione, che riesca a confrontarsi, a realizzare un sistema operante fatto di realtà misurate e contenute dove l’individuo dovrà essere posto al centro del processo creativo, promotore di idee per incontrare l’altro.

Quanto detto non escluderà al sistema contemporaneo di innovarsi tramite la tecnologica e l’intelligenza artificiale, ma includerà il Mediterraneo per renderlo più controllabile e socialmente sostenibile.

É il Mediterraneo che vogliamo intorno a noi.

## ===== **BIBLIOGRAFIA** =====

- Bennis M. (2009) Il Mediterraneo e la parola, viaggio, poesia, ospitalità (a cura di Corrao F. e Donzelli M), Roma, Donzelli editore.
- Braudel F. (1987). Il Mediterraneo, lo spazio la storia e la tradizione, Milano, Bompiani.
- Brown W. (2013). Stati murati, sovranità in declino, Bari, Laterza.
- Cassano F. (2021). Pensiero Meridiano, Bari, Laterza.

---

(11) ANSA. (2023) A Tunisi Trame Mediterranee, quando cultura unisce i popoli, 6-03-2023

- Lotti G. (2020). Design per città intelligenti del Mediterraneo, Narrare i Gruppi, vol. 15, n1, luglio 2020.
- Imbesi L. (2016). Nomadi+Design, volume 1, Trento, Listlab.
- Manzini E. (2015). Design, When Everybody Designs, Cambridge, Massachusetts, The MIT Press.
- Marseglia M. (2018.) Attorno al Mediterraneo, Firenze, Didapress

### **Sitografia**

- Manzoni A. (2022) Pensare i confini, (Blog), Milano, Biblioideale, 14-06-2022- <https://www.biblioideale.it/blog/>
- Sottsass E. Jr. (2004) intervista, Milano, Domus. - <https://www.domusweb.it/it/progettisti/ettore-sottsass-jr.html>